

SOUS TERRE

La Revue de l'E.S.R.

1990

N°1

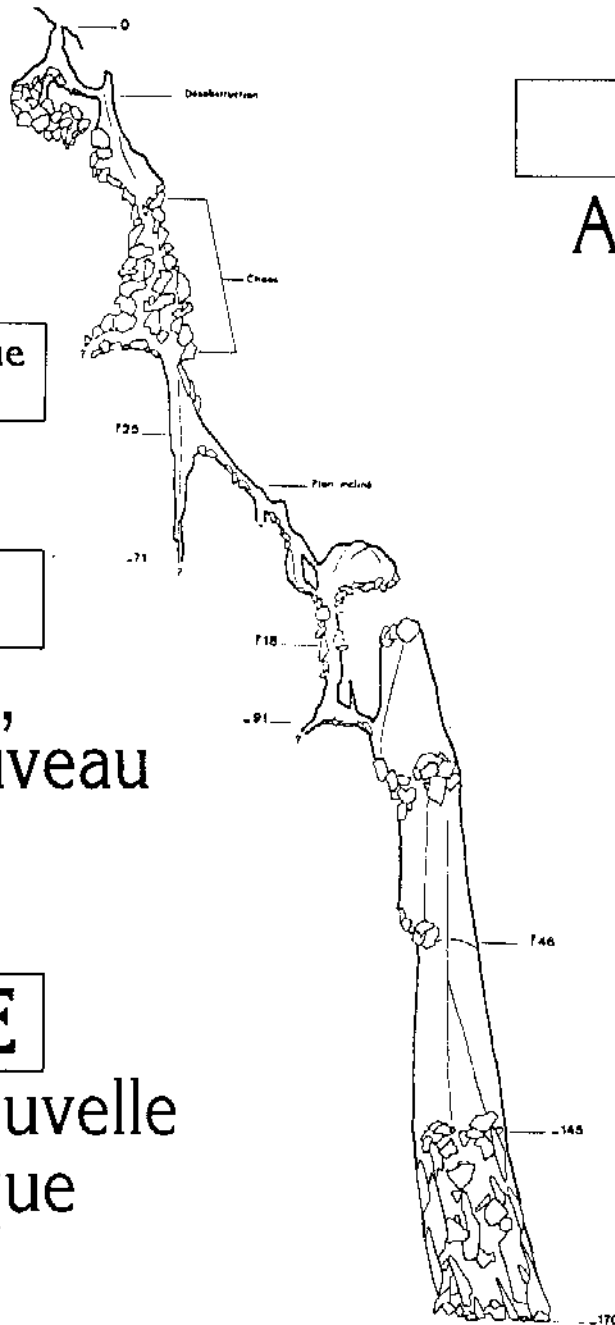
Entente Spéléologique
du Roussillon

LA VACHE

à -153,
un nouveau
réseau

STE-BARBE

une nouvelle
classique



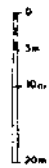
T.Q.A.

Après 15 ans
d'oubli,
il nous livre
son secret

T.Q.A.

COMMUNE DE FONTRABIOUSE

X : 576 580
Y : 37 820
Z : 1885 m



Des Tuyaux sur la Topographie

ENTENTE

SPELEOLOGIQUE

DU



ROUSSILLON

52, rue du Maréchal - Foch

66 000 PERPIGNAN

année 90

RESPONSABLES DE LA PUBLICATION :

- HENRION Sébastien
- PRIEUR Christophe

CORRESPONDANCE :

- HENRION Sébastien : 5 rue des JOTGLARS
66430 BOMPAS

REPRODUCTION :

Aucun article ne pourra être reproduit sans l'autorisation de son auteur. Les articles parus dans le bulletin n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

ECHANGES :

Ce bulletin peut être échangé contre toute publication spéléologique.

Sommaire

	Page
EDITORIAL..... Roger MIR	2
AVEN DE LA CHAPELLE S ^t BARBE..... Jean-Louis BRY	4
DESSIN "L'HYDRE"..... Christophe PRIEUR	8
AVEN DE LA VACHE..... Jacquy SAGUER	9
AVEN DES SCATOS..... Delphin GOMEZ	12
AVEN DU T.Q.A. Fabrice FILLOLS Stéphane FORTAS	14
PRINCIPAUX SIGNES TOPOGRAPHIQUES UTILISES EN SPELEOLOGIE..... Delphin GOMEZ	20
SPELEOLOGUES: POURQUOI RESTER DANS L'OMBRE ? Roger MIR	22
LISTE DES MEMBRES DU CLUB..... Sébastien HENRION Christophe PRIEUR	23
WEEK-END AU PUECH NEGRE..... Jean-Yves MIR	25
CAMP A LA TORCA..... Frédérique BOUVIN Didier VOLEBELE	28
MESAVENTURE EN ARIEGE..... Claude DUSERRE	36
PETITES ANNONCES..... - IDEM -	40
CONTE GROTTESQUE OU HISTOIRE D'UN SOUFFLE COUPE..... - IDEM -	41
POEME ET DESSIN..... Danielle BIOSCA	42

Editorial

Lors de l'A.G. du comité départemental 66 de 1991, je décidais d'aller voir ce qui se passait au niveau départemental de la FFS.

En disant A.G. je sors là un bien grand mot, car compte tenu de la participation à cette réunion, on ne peut qu'en conclure que le comité départemental est malade, bien malade, si l'on ne veut pas dire mourant.

Trois clubs sur huit sont à peine présents, de plus l'un d'eux n'a pointé le bout de son nez qu'à la fin de la réunion. Voilà bien une manière bien cavalière de considérer le comité départemental et de le défendre avec des arrières pensées interrèssées.

De plus notre bien aimé trésorier Bernard Ournier n'était même pas là pour nous donner un compte rendu financier.

Comment voulez-vous en voyant celà que l'on aie envie de donner son obole à la fédération de spéléologie, fédération qui, pour vous reercier de 20 ans de bon et loyaux services ne trouve rien de mieux que de vous balancer un blame et une interdiction de fonction de 4 ans.

D'ailleurs au sujet du blame, j'attends encore que la fédé m'envoie ce "beau diplôme" afin que je puisse l'agrandir et l'exposer dans les différent rassemblements; cela est tout à fait exeptionnel de faire partie du club très privé des blamés de la fédé. Il est vrais que ce club très privé a été fondé à l'initiative de monsieur Duclo qui a voulu mener la fédération dont il avait la charge comme son L.E.P. (Lycée d'Education Professionnelle) hotelier:(Pauvres petits gamins qui sont sous son autorité!)

Mais revenons à notre comité de spéléo. J'ai pu constater en lisant le compte rendu que le clou du spectacle fut tout simplement votre serviteur. La seule chose retenue ne fut que mon refus d'addérer à la FFS. Le reste de mes paroles s'est perdu! Et pourtant pour l'E.S.R. c'était quelque chose d'important: le montant de la subvention du conseil général, transitant par le comité départemental. Evidemment au passage la valeur a été divisée par 2 par rapport aux années précédente.

Le comble de l'affaire se trouvait dans une feuille pliée et agrafée dans laquelle je retrouvai l'éditorial que j'avais écrit dans "Quelque part sous terre 1977" et dans laquelle je faisais l'appologie de la FFS et j'incitais les membres à s'affilier à la fédération. Il est vrais que j'oubliais de préciser de nombreux points dont le plus important n'est autre que lorsque les jeunes me demandaient "Pourquoi la fédé" et il faut bien le dire j'avais beaucoup de mal à trouver des arguments de poids et bien souvent j'utilisais mon aura de président pour répondre d'une manière évasive.

En résumé, Monsieur Pérez, je n'ai jamais été convaincu de la nécessité d'inscrire tout le monde à la fédération car les avantages sont bien mince par rapport aux inconvénients financiers qui sont très importants.

La fédé, QUI ! Mais si vous y trouvez votre compte.



AVEN

de la chapelle

St BARBE

I - HISTORIQUE :

L'Aven est ouvert un lundi de fin octobre 1991, par Jachy SAGUER, Raphaël ESCRHULA et Jean-Louis BRY, membres de l'entente Spéléologique du roussillon.

II - SITUATION - ACCES :

Suivre le chemin au pied de la chapelle Sainte Barbe (voies d'escalade), se garer au bout, puis traverser la vigne sur le côté gauche, prendre en suite le talweg de gauche, l'aven s'ouvre à 300 mètres environ à droite en remontant le talweg et à 3 mètres au-dessus, sur une faille qui traverse le lit, au pied d'une petite barre rocheuse.

III - DESCRIPTION :

L'entrée, relativement étroite donne, après deux petites étroitures, sur deux puits pas bien large d'une dizaine de mètres chacun et qui débouchent contre paroi, au sommet d'une salle.

On continue dans le prolongement des puits, sur un beau P40 plein pot, bien concrétionné, qui est en fait une faille méandriforme de 5 à 6 mètres sur 2 dans sa partie la plus large. Ici, deux possibilités sont offertes aux spéléos; en effet, au fond, un court méandre étroit permet d'atteindre un P20 qui se termine à la côte -90, sur un bas de puits méandriforme... Hélas trop étroit.

Un peu avant le fond du P40, on pendule sur la gauche, au niveau d'un bloc "coincé" dans le puits, ce qui permet d'accéder à un réseau parallèle qui se développe lui aussi dans des failles méandriformes de bonnes dimensions; deux puits d'une dizaine de mètres chacun surplombent un beau P30, d'autres puits parallèles descendent de chaque côté de ce dernier.

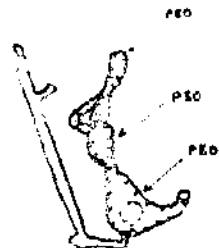
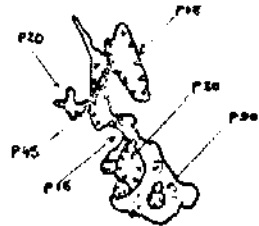
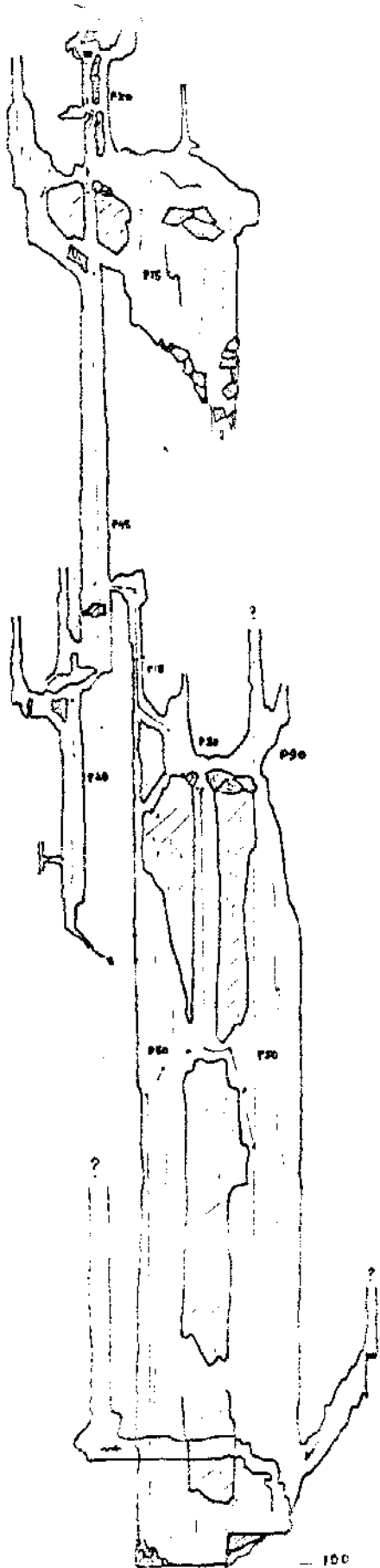
On arrive enfin au dernier puits: un P50 méandriforme aux dimensions beaucoup plus imposantes, et qui peut se descendre de chaque côté du méandre.

Le fond de l'aven est atteint à la côte -160.

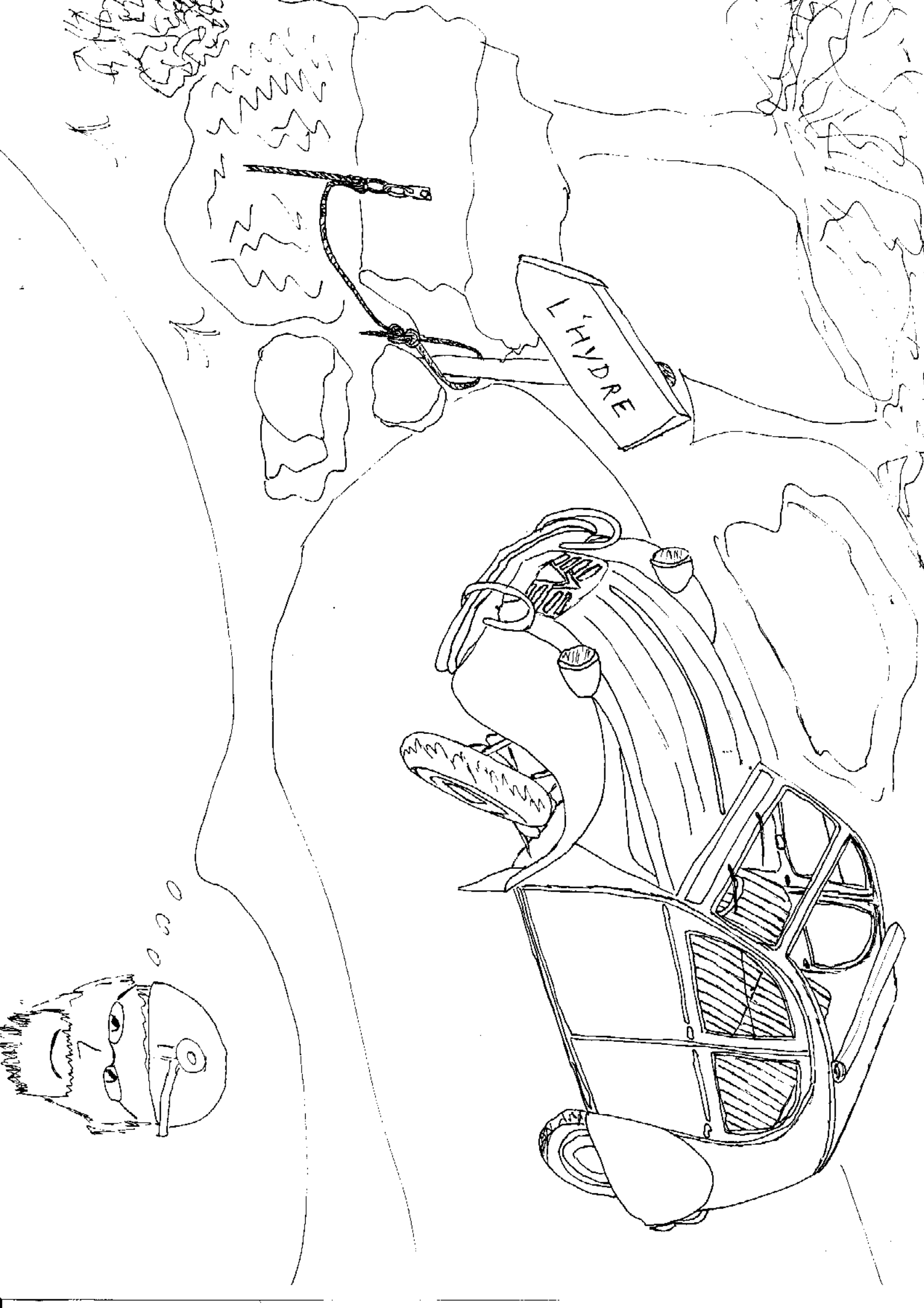
Une escalade de quelques mètres débouche sur un méandre remontant: arrêt devant une grande escalade (à suivre), le fond est rempli de gours plein d'eau et les parois sont ciselées comme de la dentelle.

IV - FICHE D'EQUIPEMENT :

PUITS	CORDES	AMARRAGES	OBSERVATIONS
- 3			- Libre
P.9	100 m	Nat. Nat.	- Sangle (coulée stalagmitique) - Sangle (arche naturel. étroiture)
P.9		1 spit déviateur	- Juste sous le spit
P.40		Nat. Spit Spit	- Sur grosse coulée à droite - Fractionnement (2m en dessous) - Petit pendule (accès réseau parallèle)
P.10		Spit spit	- En oppo. 1m plus bas - (spit de main courante à placer) - Fractio. 5 à 6 m plus bas
P.10		Spit	
P.30	100 m + C.P	2 spits Déviateur	- Départ de puits - 4 à 5 m après le départ (attention cailloux!)
P.50		2 spits Spit Spit Spit	- Palier 3 ou 4 m plus bas - Fractio. 3 m après le palier - Petit palier (plein pot)







AVEN de la VACHE

I - RECIT D'EXPLORATION :

Surement la déception nous poussa ce jour vers la vache à la recherche de plus gros volume, car depuis plus d'un mois nous piétinons dans la boue et les étroitures d'un Aven nommé justement "le Colom de la Truie". Arrêt provisoire à -80 m sur étroiture, avec fort courant d'air.

Nous voilà donc sous une cheminée que Stef voulait escalader, à la côte -60, l'assurance étant prise, il me restait donc à faire des mouvements pour ne pas m'enrhumer; je parti donc en prospection dans les conduits avec une idée qui me travaillait depuis la première de la VACHE.

Après avoir équipé l'aven jusqu'à la côte -153 m, me voilà devant une chatière dans le fond d'un puits; je prend la percussion manuelle dans mon KIT et me faufile dans une position inconfortable dans un laminoir à demi remplie d'eau, après une progression à travers des débris de calcite de quelques mètres la roche se contracte en dure et je décide un peu déçu de faire marche arrière. De retour dans un volume plus confortable, la lampe acétyleine étant mole par manque d'eau j'allume mon électrique, je cherche un goure pour faire le plein, chemin faisant je regarde la configuration de ce fond de puit ressemblant étrangement à un méandre. Mon faisceau éclaire les parois, rien à gauche, à droite une coulée de glaize vièrge de toute escalade remontant vers le haut du puits, la faille semble se refermer, mais pourquoi toute cette boue ? Et puis on dirait que cela ne se referme pas complètement sur le haut de la coulée. Ma flamme ravivée, je décide l'escalade facile mais glissante. Après une petite séance de surf sur la boue, me voila au plafond sur une corniche. "Merde" le courant violent fait vasciller ma flamme et se faufile dans une étroiture. Curieux je lui emboîte le pas, après quelques mètres de ramping le méandre permet la progression debout (2 m sur 3 m sur une trentaine de mètres) puis le fond du conduit s'entrouve sur un puits de 15 m avec de l'écho. La suite de "la VACHE" ? C'est pas fini ! Après avoir poussé un cri libérateur, je remonte à toute vitesse pour prévenir les copains. Mes cris de joie les troubla surement car ils les perçurent de très loin au travers de la roche. "Alors raconte ! ça continue, la suite, putain c'est gros, le courant d'air..."

Ils me crurent évidemment, l'escalade est déséquipée à grande vitesse; nous voilà Stef, Jean Laurent et moi devant le puits des échos, vite équipé. Le fond est atteint, c'est gros.

A travers les blocs, une conduite lui fait suite sur plusieurs mètres et débouche au plafond d'une galerie concrétionnée, de grosse dimension, en plan incliné avec de nombreux réseaux sur 80 m. Au bout, la galerie se redresse et reprend la forme d'un gros méandre avec plusieurs arrivées de puits. Après une escalade de 8 m, le haut du méandre reprend la forme de conduite 2 m par 3 sur environ 40 m. Des talus de glaise de plusieurs mètres de haut montrent l'ancienne mise en charge du conduit.

A dix mètre du fond, la galerie est douce, rectiligne et sans pente. Elle se termine sur la gauche par un syphon de petite dimension. Sur le côté droit, une étroiture avec de l'écho et un léger courant d'air frais 13°5.

On pourrait avec de gros moyens de désobstruction électrique l'élargir. On devrait un jour ou l'autre passer derrière.

Ici se termine provisoirement cette belle première mais pas la fin de ce superbe aven.

II - REMARQUES :

Le syphon est temporaire et de petite dimension, une désobstruction manuelle est nécessaire. Le fond se compose de plaquettes de graviers calcifiés. La mise en charge est rapide quelques heures après un gros orage sur le massif.

Les escalades de plusieurs puits, cheminées sont à effectuer. L'air s'y engouffre avec violence. Il y a peut-être une relation entre les cheminées et les galeries de l'aven des Nymphomanes, ou d'autres avens proches.

A noter que ce gouffre devient le plus profond du département, sa côte actuelle est de 253 m de profondeur.

"La suite aux bonnes volontés, mais avec de l'explosif en quantité"

"Le collecteur n'est pas loin..."

INFORMATION DE DERNIERE MINUTE :

Après désobstruction de l'étréiture terminale, 35 m de galerie nouvelle explorée pour 15 m de dénivelé.
Ce qui porte la côte de "la VACHE" à -275 m.

Les travaux se poursuivent, bientôt la suite !!!

AVEN des SCATOS

I - Historique :

Découvert en 86, l'aven fut descendu jusqu'à -40 où une étroiture interdisait la continuation de l'exploration. Il fut repris quelques années plus tard et soumis à une désobstruction en règle.

Quelques tirs eurent raison de l'étroiture et permirent de déboucher dans une petite salle de 4m de Ø où un chenal de voute se perd dans un méandre étroit en direction du sud à -43. La rupture de la mèche du perforateur mis un terme à l'explo.

II - Description :

Un puit de 7m constitue l'entrée de l'aven et dans le même temps le départ d'un petit talweg direction sud. On aboutit dans une salle concrétionnée. Sur son coté Est un ressaut de 3m donne accès à une autre salle plus grande et plus concrétionnée que la précédente. Le léger pendage Sud-Nord nous mène jusqu'à un P14 assez étroit qui permet d'accéder à une petite salle d'effondrement. Au bout de celle-ci, un boyau étroit conduit à une petite salle cupulée où l'on remarque des traces de niveaux d'eau. Sur les parois de cette salle on peut constater des remplissages sablonneux, signe que l'eau a stagné avant de s'ouvrir un passage dans un méandre très étroit dans lequel l'air est aspiré légèrement.

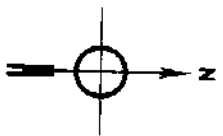
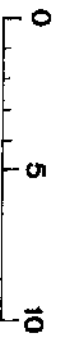
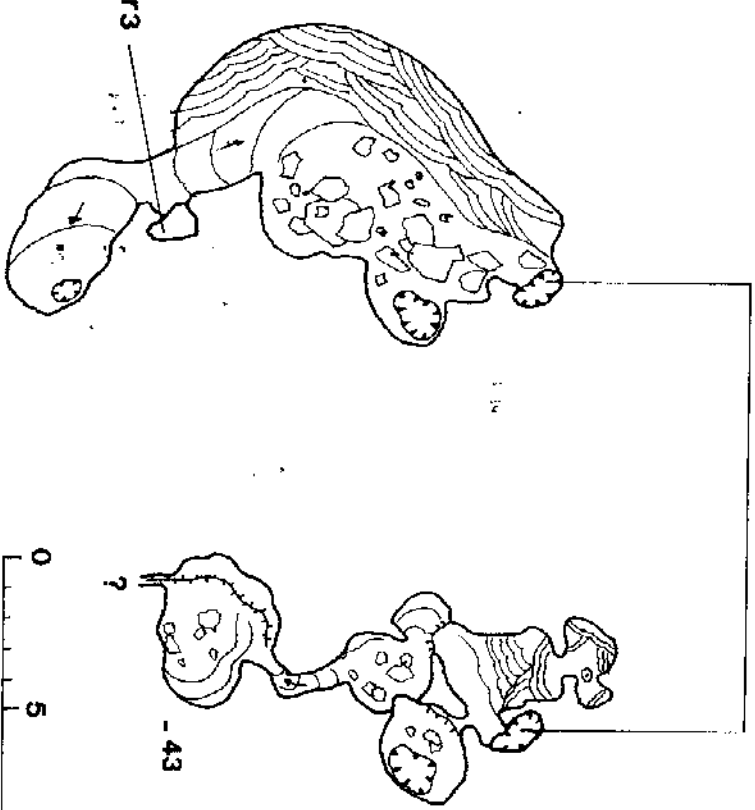
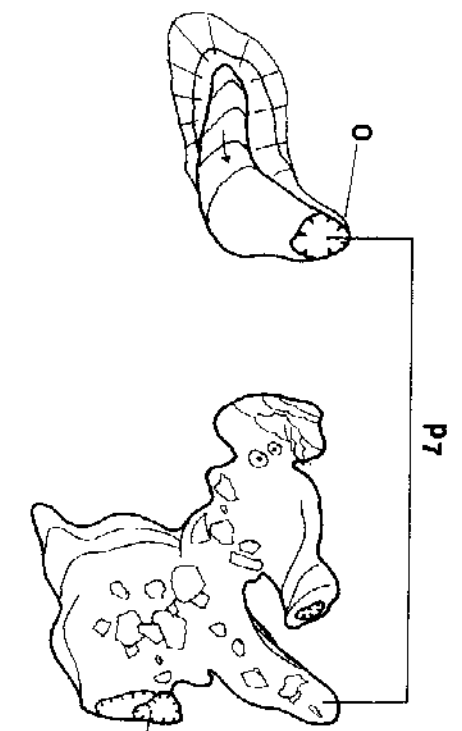
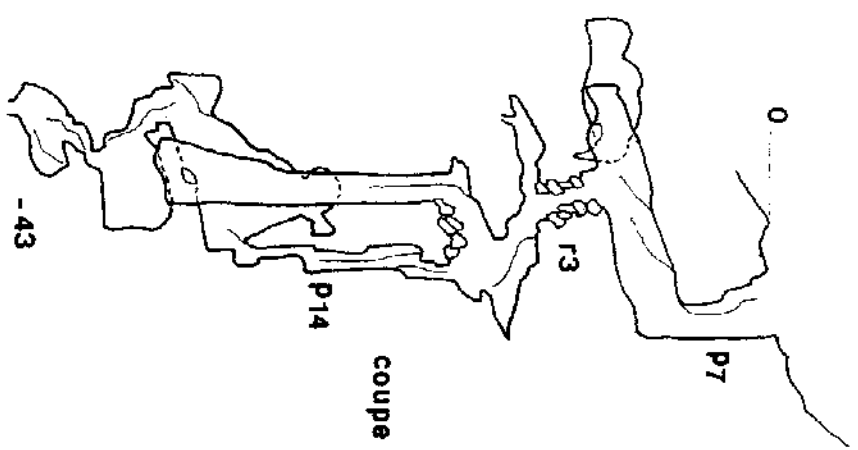
III - Situation :

70m à l'Ouest du parking de l'aven de la Vache, dans le premier talweg parallèle au chemin.

X : 602 690
Y : 60 025
Z : 740m

AVEN des SCATOS EC 31

x : 602 690
y : 60 025
z : 740 m



plan

AVEN DU TQA

(trou qui aspire)

I - historique :

Eté 79 : Au cours du camp d'été de Fontrabiouse, une faille est découverte près du roc de Careubi. Une désobstruction est entreprise sans grand résultat. L'année suivante, Jacquy Saguer découvre un autre aven 30 m en dessous. Un puits de 8 m est exploré avec une étroiture à - 4 m, puis un puits de 7 m. Mais une lame dangereuse obstrue le passage. Un tir malencontreux à l'explosif colmate définitivement le passage...

L'aven tombe dans l'oubli jusqu'en 87 où il est réexploré par J. Saguer et F. Fillols. Ce dernier réussit à forcer le passage entre les blocs. En dessous ça continuait encore. L'escalade d'une faille permettra la jonction avec la base du puit d'entrée, évitant l'éboulis instable et étroit. Un courant d'air important s'engouffre dans l'aven. Le T.Q.A est encore délaissé au profit d'autres explorations.

Au mois d'août 90, une désobstruction au perforateur et explosif permet d'ouvrir le passage et de continuer devant l'impressionnant puits de l'Eclipse profond de 60 m, et où les cailloux n'en finissaient plus de tomber... Peu de temps après, le fond du puit est atteint. Le fond est occupé par un énorme éboulis. Aucun passage vraiment intéressant n'est découvert. L'équipe remonte la mort dans l'âme.

Le dimanche 9 août, une équipe redescend dans le T.Q.A pour déséquiper le fond et finir d'explorer quelques puits parallèles. A -60 m, un passage est remarqué ; une partie de l'air s'engouffre au travers d'un petit éboulis très vite désobstrué. Plus loin, un joli méandre y fait suite, devenant rapidement très étroit. Le courant d'air est toujours présent.

Samedi 15 et 16 Septembre : l'équipe composée de Henrion Sébastien, Saguer Jacquy, Mir J-Y, Gomez Delphin, Bouvin Frédérique, Volebelle Didier et Fortas Stéphane est réunie au cours d'un camp fort sympathique de deux jours. Le samedi, le groupe électrogène est installé ainsi que les 150 m de câble. Un tir est effectué le soir même par Didier et Stef. Le dimanche, 2 tirs supplémentaires par Jacquy et Sébastien permettent de forcer le passage; mais le méandre est encore étroit. Stef les rejoint; 4 tirs de plus seront nécessaires pour permettre la progression.

Après le passage d'une chatière, le méandre débouche sur un puits d'une quinzaine de mètres, dont le fond est occupé par un lit de ruisseau devenant très vite impénétrable. Mais les gravas du tir avaient disparu autre part que dans le P 15. Une fouille minutieuse permit à Sébastien de découvrir un nouveau passage au travers d'une faille étroite. La fièvre et le moral remontent en flèche. Un P 20 est désescaladé débouchant sur un nouveau puits estimé à une vingtaine de mètres. Ici la roche est saine et les éboulis ont été abandonnés.

Le week-end suivant, l'équipe, J Saguer, J-Y Mir, F Bouvin, D Gomez, est réunie. Le P 20 est descendu. A sa base, l'éternel éboulis arrête la progression. Jacquy découvre la suite entre les blocs : une galerie en plan incliné de 45° sur une vingtaine de mètres de dénivelé, un P 15 désescaladé dans la foulée. Puis un boyau étroit en conduite forcée aux parois hyper lisses, débouchant sur une nouvelle verticale de 15 m; dessous c'est gros et on entend couler de l'eau...

Au Club, la nouvelle fit sensation. Les équipes étaient plus que motivées et un assaut d'envergure était prévu au plus vite.

Ainsi, le samedi 30 septembre, l'équipe composée de Seb. Henrion, Jacquy Saguer, Raphaël, Bernadette Escrhuela, Didier Volebel, Frédérique Bouvin, Delphin Gomez, Fabrice Fillols et Stéphane Fortas remonte pour deux jours.

Un campement de folie, avec tipi en bâche plastique et feu intérieur, est établi dans une petite clairière non loin du trou. Le temps est très humide. Ambiance chaleureuse, Terrasse 12° et parties de rigolade à la clef.

Le samedi, en arrivant, une première équipe est descendue pour rééquiper certains passages et faire tomber un gros bloc en équilibre dans la zone d'entrée.

Beaucoup plus tard, une équipe de "pointe", équipée de matériel on ne peut plus de "pointe", composée de Didier, Sébastien et Jean-Yves part équiper le P 15 et la suite.

Le dernier puits est équipé par Didier qui atterrit dans une immense salle encombrée de blocs, aux travers desquels plusieurs passages seront explorés. A la base du puits de 15 m, une descente à travers une faille encombrée de blocs permettra de gagner une vingtaine de mètres.

Arrêt sur méandre impénétrable, mais un léger courant d'air est toujours là. Dans un recoin de la salle, un passage livra accès à une nouvelle faille de plus en plus étroite parsemée de blocs instables. Ce nouveau puits faille fût remonté sur une cinquantaine de mètres, arrêt par manque de matos.

II - DESCRIPTION :

L'entrée de 50 cm de diamètre donne accès à un puits de 8 m environ. A sa base, un étroit passage amène à un puits faille d'une dizaine de mètres, suivi de plusieurs autres petites verticales entre d'énormes blocs coincés dans une grande faille orientée Est-Ouest.

On ne quitte plus la corde jusque vers - 50 m, où un pendule dans un P 15 amène à une galerie basse très inclinée où la corde n'est plus nécessaire. Plusieurs passages étroits débouchent sur une nouvelle verticale d'une quinzaine de mètres.

En enjambant ce nouveau puit, une belle salle au sol encombrée de gros blocs. A la base de ce puits un court boyau débouche sur le puits de l'Eclipse par une verticale de 8 m environ. Ici, on prend pied sur un éboulis suspendu. En dessous, 40 m de vide dans un large puits aux parois très noires et fractionné à sa moitié. Le fond de ce puit est encombré d'un éboulis titanesque, où plusieurs passages permettent de gagner une vingtaine de mètres de dénivelé. Seul un méandre d'écoulement très étroit avec léger courant d'air fût découvert, mais une désobstruction à cet endroit serait des plus délicate.

A 60 m, à mi-chemin de la galerie basse en plan incliné, un passage entre les blocs (trace de désobstruction et bon courant d'air) permet de poursuivre l'exploration dans un méandre où plusieurs tirs furent nécessaires. Derrière le méandre, il faut chercher un passage à droite dans une faille étroite où l'on descend en désescalade sur une quinzaine de mètres avant de rencontrer un nouveau puits très propre d'une vingtaine de mètres. A sa base, un passage dans l'éboulis donne accès à une galerie basse en inter-strate très inclinés, puis à un premier puits de 15 m suivi d'un boyau en conduite forcée. Cette conduite débouche sur une dernière verticale de 15 m. On atterrit ici dans la grande salle terminale du T.Q.A. Sous le P 15, une descente dans une faille entre les blocs permet de gagner une vingtaine de mètres de mieux. Le méandre qui y fait suite se rétrécit rapidement. Des traces d'écoulement important sont remarquées dans cette partie du gouffre. L'important courant d'air toujours présent dans le fond laisse présager une suite importante, après une fouille minutieuse ou désobstruction. L'exploration du T.Q.A est loin d'être achevée car de nombreux départs restent à voir pour, peut-être effectuer une jonction avec l'amont présumé de la grotte de Fontrabiouse qui se termine par un syphon situé à environ 1 Km de distance du fond du T.Q.A.

III - SITUATION - ACCES :

Carte Mont Louis - Font Romeu, 2249 EST,
série bleue 1 : 25000.

X : 576 580

Y : 37 820

Z : 1885 m

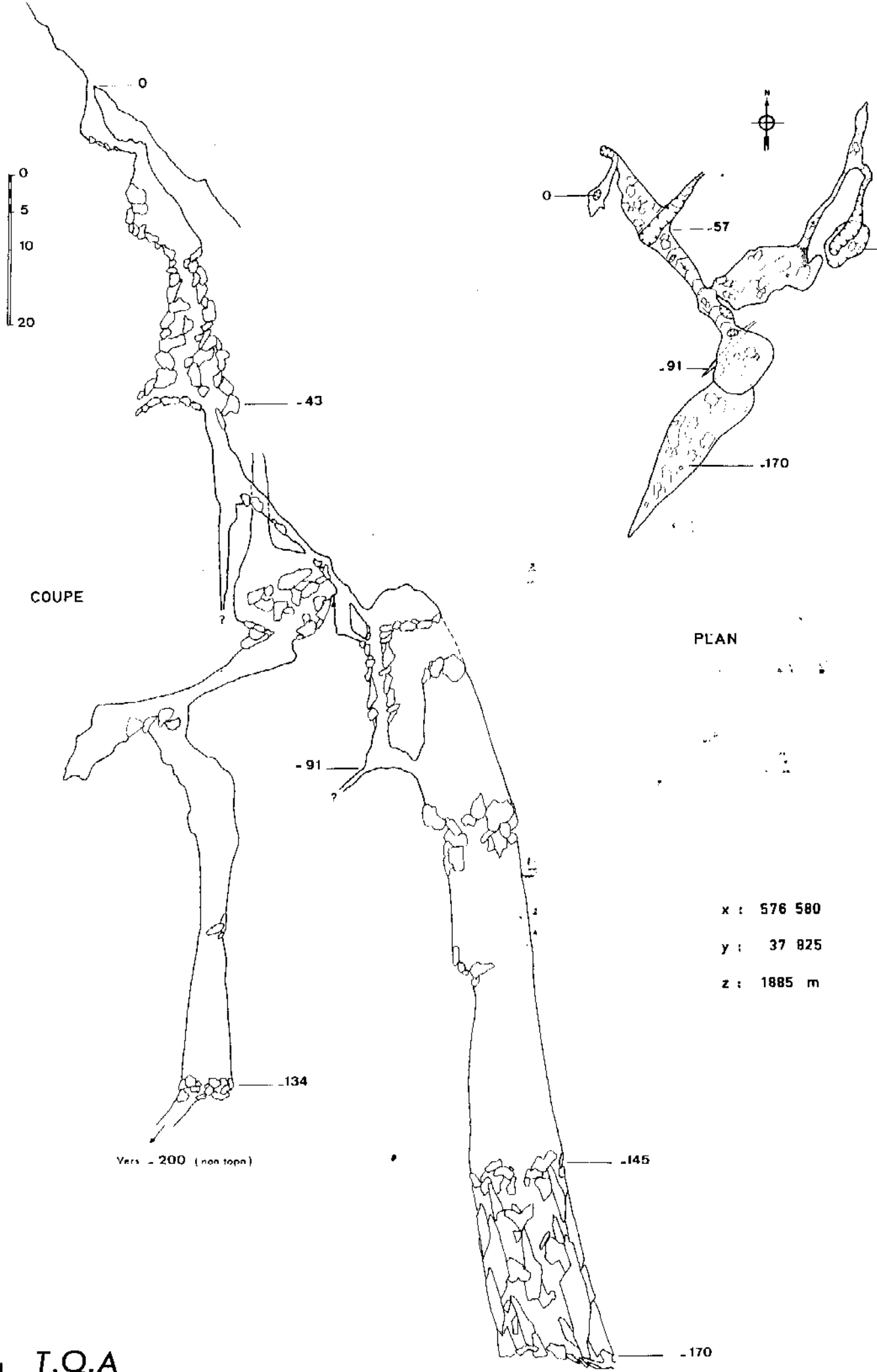
Du village de Fontrabiouse, prendre la route qui monte à la grotte aménagée. A partir de celle-ci, la route s'arrête et une piste carrossable y fait suite. On la suit sur 4 ou 5 Km, environ jusqu'à un virage très marqué à droite, où il est difficile de continuer avec une voiture normale. La pente est raide (virage situé après la côte 1919 m). On laissera les voitures à ce virage ou 200 m avant, (clairière sur la droite). Du virage, on prendra un chemin à flanc dans la forêt sans trop descendre, jusqu'à surplomber la vallée du Galbe.

On trouvera d'abord une première faille qui avait été désobstruée dans le temps avec un muret devant.
Le T.Q.A se situe environ 30 m en dessous.

IV - FICHE D'EQUIPEMENT :

	PUITS	CORDES	AMARRAGES
Entrée	P 10	C 15 m	1 AN + 1 SP
Chao jusque vers - 70		C 90 m	12 SP + 2 Mousquetons (piton) 2 Sangles
Réseau - 200 P 30	30 m	C 40 m	4 SP + 3 Sangles
P 15	15 m	C 25 m	3 SP + 1 Sangle
Puits terminal	15 m	C 20 m	3 SP 1 AN en MC 1 Sangle
Réseau - 170 P 20 après le plan incliné	20 m	C 30 m	4 SP + 2 Sangles
Puits de l'éclipse	60 m	C 70 m	6 SP + 2 Sangles

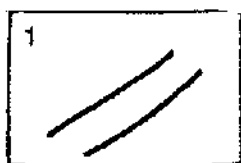
SP : Spit MC : Main Courante AN : Amarrage Naturel
--



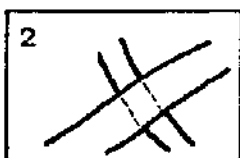
AVEN T.Q.A

Commune de FONTRABIOUSE

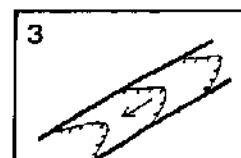
Principaux signes topographiques utilisés en Spéléologie



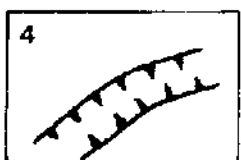
1
Galerie.



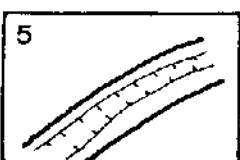
2
Superposition de
galeries.



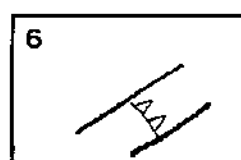
3
Indication du sens de la
pente et courbes de niveaux.



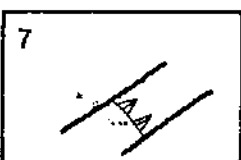
4
Canyon.



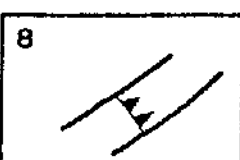
5
Surcreusement.



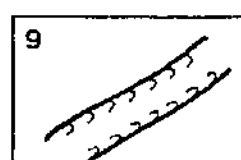
6
Ressaut 2m



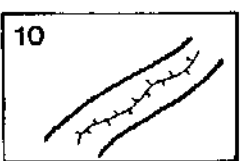
7
Ressaut 2 10m



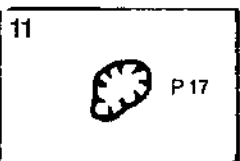
8
Ressaut 10m



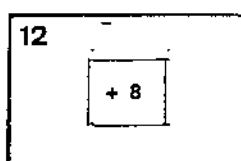
9
Coups de gouges.



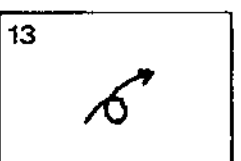
10
Chenal de voute.



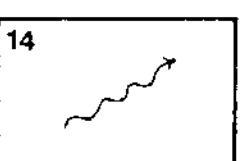
11
Puit
(avec sa profondeur).



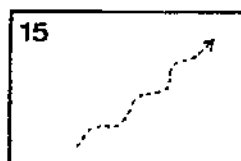
12
Cheminée.



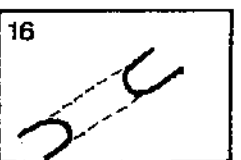
13
Marmite de géant.



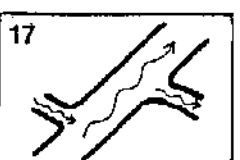
14
Ecoulement permanent.



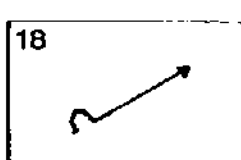
15
Ecoulement temporaire.



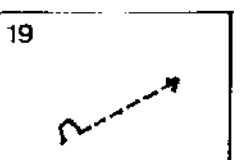
16
Passage siphonnant.



17
Arrivée d'eau et perte
partielle le long d'un
écoulement.



18
Communication prouvée
(traçage).



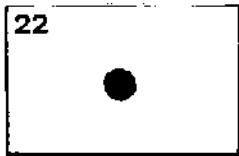
19
Communication supposée.



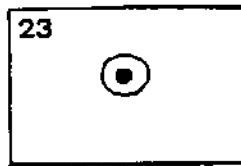
20
Bassin permanent.



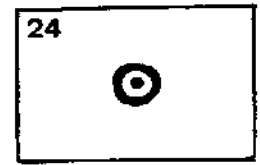
21
Bassin temporaire.



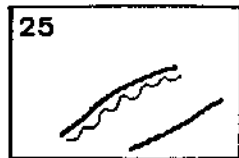
22 Stalagmite.



23 Satalagmite.



24 Pilier stalagmitique.



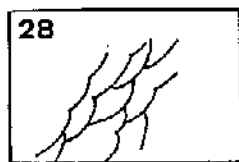
25 Mool-milk sur paroi.



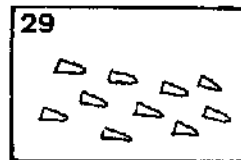
26 Concrétionnement sur parois d'un galerie.



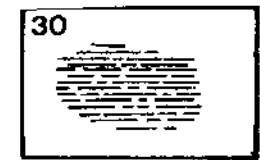
27 Coulées ou plancher stalagmitiques.



28 Gours.



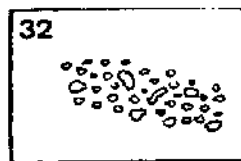
29 Vagues d'érosion.



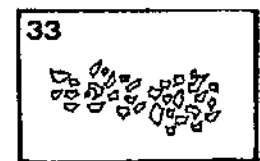
30 Remplissage argileux.



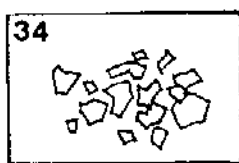
31 Sable.



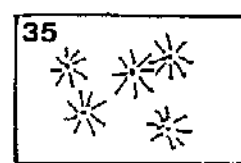
32 Galets, blocs roulés.



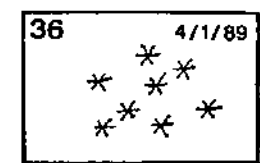
33 Cailloutis, galets non roulés.



34 Blocs non roulés, éboulis.



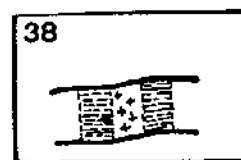
35 Glace.



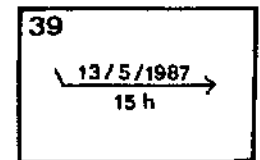
36 Neige (avec date d'observation)



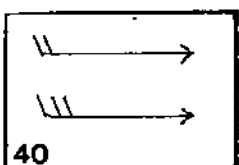
37 Voute mouillante permanente.



38 Voute mouillante temporaire.



39 Courant d'air faible (avec date et heure d'observatio



40 Courant d'air fort et violent.

Speleologues :

Pourquoi rester dans l'ombre ?

Comme tout le monde le sait, le spéléo est un individu qui progresse dans l'ombre, à l'abri de tous les regards. Ce n'est pas parce que depuis quelque temps il utilise des vêtements aux couleurs vives comme pour copier l'escaladeur que le public le voit mieux. Il est dans l'ombre et reste dans l'ombre.

La FFS essaye de le motrer en developpant la spéléo à l'air libre, qui n'est autre que la descente de canyons, mais ceci n'est qu'un leure car le vrai spéléo ne se rencotre que sous terre dans l'obscurité la plus noire.

On connait des moyens de motrer le spéléo dans son milieu : c'est le cinéma ou la vidéo. De véritables œuvres ont été tournées à la gloire de la spéléo et des spéléos et je m'en réjouis. J'ai pour ma part touché un peu au cinéma souterrain, mais il faut l'avouer, c'est quelque chose qui est très difficile et qui obéit à des règles très strictes.

Il est un autre moyen très original pour faire par là de la spéléo, c'est la cérémonie officielle et pleine de faste. Vous allez me dire que cela ne va pas plaire à tout le monde. En effet, je pence que le spéléo est pat excellence un homme discret, que dis-je, timide! Si non il ne ferait pas un sport à l'abri des regards. Mais s'il arrive à surmonter cette timidité, s'il est animé d'un esprit un peu " fétard " les cérémonies peuvent commencer.

Il faut donc trouver toutes les occasions possibles pour faire la fête : Non pas la fête au trou ou au fin fond d'un refuge de montagne isolée, mais la fête aux yeux de tout le monde, avec si possible un certain nombre de personnalités et de représentants de la presse.

L'occasion la plus favorable à de nombreuses cérémonies est certainement la remise de diplomes correspondant aux acquisitions techniques de nos jeunes spéléos.

Comme dans le JUDO où la remise d'une nouvelle ceinture peut-être l'occasion d'une manifestation, la distribution du mosqueton d'acier, d'argent ou d'or peut-être l'occasion de faire parler des spéléos.

Il ne reste donc qu'à établir la liste des récompences correspondant à un niveau technique donné.

WEEK-END au

PUECH NEGRE

Présents :

Stéphane FORTAS, Didier VOLEBELLE, Claude DUSSERRE, Sébastien HENRION, Jean-Yves MIR.

C'est très tôt le matin, nous partions le samedi 28 avril 90.

Le matériel se compose de 4 kits, 40 amarrages, 10 sangles, des cordes de 25m, 115m, 60m, 15m, 25m, 60m, 35m, 40m et des relevés topographiques de la cavité.

De bon matin, nous commençons l'exploration.

Stéphane et moi équipons la cavité. Didier, Claude et Sébastien arrivent 30mn plus tard, alors que nous descendons le P87.

Au bas des puits, nous cherchons le passage pendant un bon moment. La chatière trouvée, nous rempons dans un laminoir qui débouche sur un P45.

Stéphane équipe le puits qui nous permet de découvrir une grande salle appelée "salle de l'espoir". La suite n'est pas évidente à trouver, mais nous trouvons tout de même le passage sans trop de difficultés.

Compte tenu de l'heure avancée, nous remontons de manière à continuer le lendemain.

Le dimanche à 7 heures du matin, Stéphane, Jean-Laurent, Roger et moi redescendons dans l'aven et atteignons rapidement la "salle de l'espoir".

Un laminoir nous permet d'accéder à un P10 suivi d'un P12, lequel arrive sur une faille appelée "Méandre des Sirènes".

Quelques minutes après une succession de puits (P10, P11, P20, P19) nous permet d'atteindre la côte -270m.

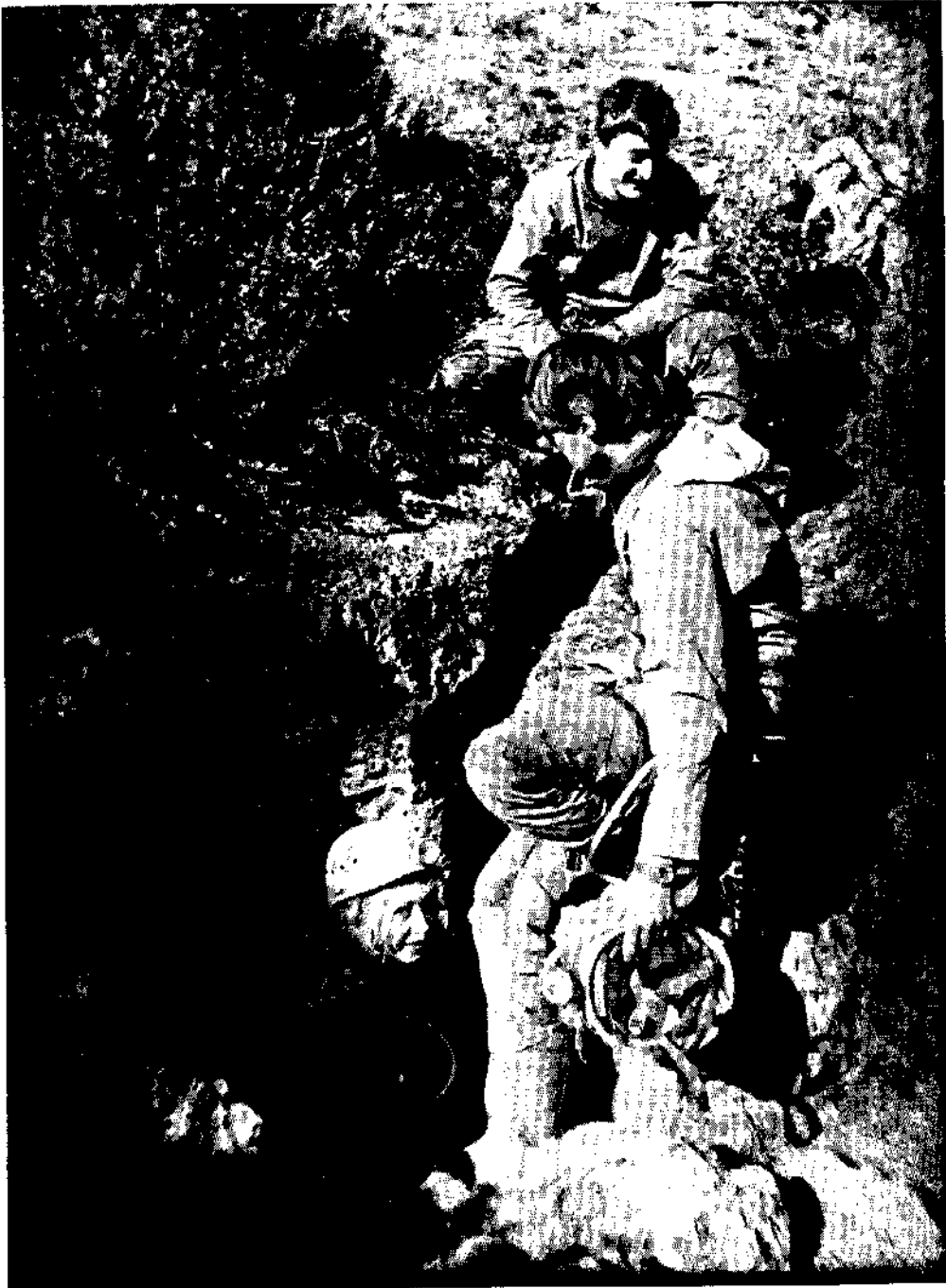
Là nous choisissons d'explorer l'amont de la rivière qui se développe dans de grandes galeries donnant accès à la "salle de la désolation".

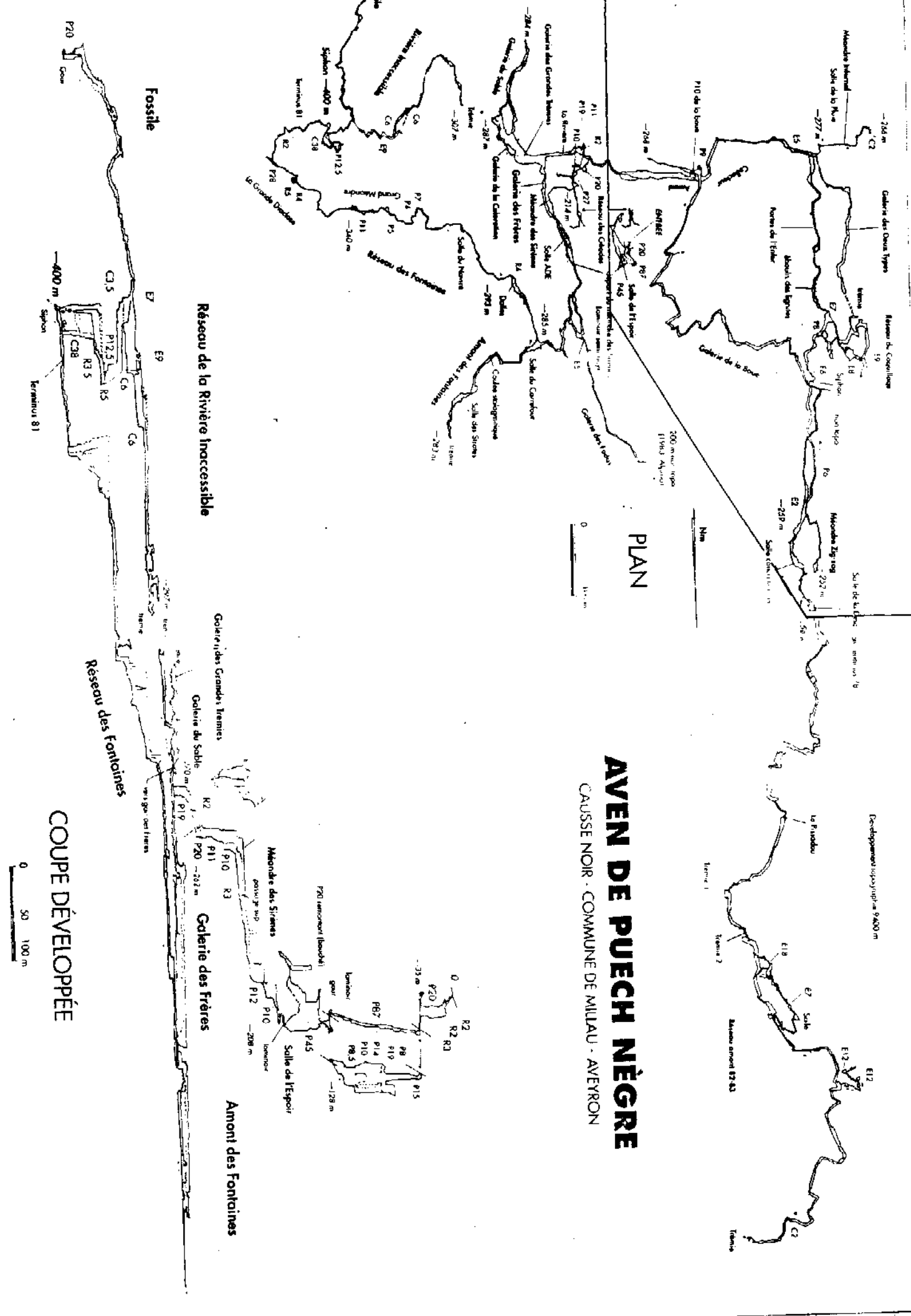
Par un passage supérieur, nous visitons la galerie de la boue à moitié immergée. Ces galeries sont ornées de magnifiques fistuleuses blanches, de longues stalagmites scintillantes et draperies aux formes ondulantes.

Le temps passant trop vite, nous devons arrêter la visite et rebrousser chemin en déséquipant le trou.

J.Y MIR

NB : sur le plan de la cavité, la partie visitée est située dans le cadre supérieur gauche.

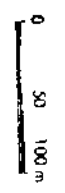




AVEN DE PUECH NÈGRE

CAUSSE NOIR - COMMUNE DE MILLAU - AVERON

COUPE DÉVELOPÉE



CAMP à la TORCA

Programmé et reprogrammé, ce camp gardera tout au long du voyage, un certain côté nostalgique car nous espérions partir en masse représentante de l'entente spéléologique du Roussillon mais hélas, nous ne serons que quatre : Roger, Stéf, Didier et Frédérique.

Samedi 27 octobre :

! C'est l'euphorie : il est 9h du matin et nous partons enfin avec 2 équipes réparties dans 2 voitures, la Ford et la R5, en direction de Foix, Tarbes, Pau. Un arrêt pique-nique nous fera rencontrer un ancêtre bien bavard et originaire de Perpignan qui attendait son car mais qui nous fera passer un bon moment avant de reprendre la route en direction de Bayonne, Espagne. Saint Jean le Duc restera un ville bien célèbre pour la conduite spectaculaire de Didier : La Ford perd un rétroviseur lors d'un match contre une 505 Break. Didier devra alors endosser le surnom de "l'ours" qui le suivra ad vitam eternam et il faudra quelque peu galérer afin de trouver une boîte aux lettres avant l'Espagne pour envoyer le constat. Enfin, nous franchissons la frontière d'Hendaye sous l'oeil étonné des douaniers scrutant les voitures chargées à blocs de kits et de casseroles, pour prendre la direction de Bilbao où il faudra se suivre de pare chocs à pare chocs afin de ne pas se perdre dans cette ville si grande et si vivante mais sans trop de panneaux. A la sortie de Bilbao, qui s'effectuera sans trop de problèmes, nous prendrons la direction de Valusejo, Zalla, El Callejo : "Donde esta la sierra de la Torca, por favor ?" s'empresse de demander "Rojas" à un carrefour perdu en pleine cambrousse espagnole... "A hora?" (il n'est que 23h30 !)

Para ir a la sierra de la Torca, nous engageons dans un petit chemin marqué d'un panneau Rahero sans réelle conviction mais qui s'avère être la bonne route puisque nous arrivons à la carrière. Un bâtiment nous servira de refuge, ce qui nous évitera de planter la tente et la préparation du repas sera bien simple : Quennelles sauce nautua, terrassous et far breton. Heureux d'être arrivé, il nous tarde déjà d'être à demain matin. Pourtant, la nuit sera interrompu par un lancer de gaudasse effectué par Didier chassant un chat sauvage attiré par la bouffe : notre saucisson a eu chaud !

Aujourd'hui, la bonne humeur brille dans nos yeux ; l'odeur du café, la beauté du paysage inondé de soleil, le bruit des mousquetons s'entassant dans les kits tout est prêt : Torca nous voilà ! Après 3/4 d'heure d'approche, le Stéf s'élançe sur les pentes rocheuses avec dextérité et légèreté tel un capri en liberté : ceci lui vaudra le surnom de "la chèvre" ; pendant ce temps, nous entendrons le grognement de l'ours qui venait de trouver le trou. Nous entrons dans le trou vers 11H30 et c'est Didier qui équipe. Il fait froid dans le puits d'entrée car il y a un courant d'air alternant. En attendant, la petite fait un brulage de cheveux à Rojas en tentant de se réchauffer. Nous arrivons en haut de la salle et c'est Didier qui descend le premier, suivi de Fred aidée au fractio par la chèvre. Au lancement d'une première fusée, on a un aperçu de l'immensité de cette salle où l'ours n'est qu'un petit microbe repérable uniquement par un point lumineux à peine perceptible. Un équipement en double permettra la descente de la chèvre et Rojas ensemble. Le lancement d'une deuxième fusée n'aura guère plus d'effet que la lère et il nous faudra poser une bougie sur un rocher suffisamment haut pour pouvoir repérer les cordes au retour. La progression est guidée par un indispensable fil d'Ariane déjà existant et une signalisation reflecteur. La salle est tellement grande que l'on ne voit rien (même l'appareil photo n'arrête pas de rabacher "veuillez vérifier la distance, SVP!). L'immensité des lieux est invraisemblable, on se croirait quelque part perdu sur le plateau de Périllos ou je ne sais où en pleine nuit sans étoiles au milieu de gros blocs de boue et de concrétions diverses sur les parois terminales. Nous progressons vers le "Barrenc du pla de Périllos" et nous découvrirons des plaques espagnoles en céramiques gravées de cuivre, mais pas de petits drapeaux !!! Nous accedons au "syphon terminal" (cf cheminement topo) et nous rebroussons chemin pour retenir aux cordes. Un rapide casse-croute nous permettra de reprendre des forces avant cette remontée impressionnante de 100 m . En haut de la corde, Didier et moi-même assisteront à une fantastique feu d'artifice tiré par Stéphane et Roger et l'une des fusées suit la voute de la salle dont la dimension reste toujours un mystère immuable, "c'est grandiose" !!!

Il est 19H30 à la sortie du puits et la nuit est tombée. Il fait soif et nous buvons tous dans le creux de petites vasques de rochers grâce à l'improvisation géniale du Roger utilisant de petites pailons. Le retour est glissant par l'autre côté de la carrière. La soirée sera un grand festin, cassoulet et champagne à gogo, car le moment est inoubliable, nous sommes tous heureux ainsi que le chat qui nous taxera notre saucisson en défiant notre surveillance...

On est déjà lundi et nous reprenons les voitures vers 9H pour revenir vers les pyrénées basques en direction de la pierre St Martin. La route sera marquée par un petit incident de parcours, car les 2 voitures se séparent ce qui nous vaudra 2H d'attente à Hendaye, 2 frontières, chacun la notre !

Le mystère des frontières d'Hendaye persistera au travers du temps et il existe un dicton célèbre "si l'on se perd, rendez-vous à la frontière d'Hendaye !" Mais, avec la chance qui nous suivra tout au long du voyage, nous nous retrouverons bien sur pour reprendre la route ensemble en direction du gîte bien sympa de St Engrace ou un bon décrassage s'impose. Là, nous rencontrerons 2 randonneurs fort agréables.

Au petit matin, nous projetons la descente en rappel du pont d'Holzarté dont le départ est un peu retardé, 10h 30. L'approche s'effectue en voiture et il nous faut compter 1 heure pour arriver au pont, plus une demi-heure de détour inutile programmé par la Chèvre en guise d'échauffement. Mais cela en vaut la peine : entre deux vallées très encaissées, le pont de bois suspendu nous fascine. Didier et Roger équipent, pour effectuer cette fameuse descente sur corde. Les randonneuses rencontrées la veille viennent assister au spectacle, ainsi qu'un groupe de jeunes. L'estimation de la hauteur du pont sera légère : 120m prévus, 140m existants, et avec l'élasticité de la corde, arrêt à 3m du sol. Repos écourté, mais sensation de mélange, de vide et de beauté sont assurés. La remontée de l'Ours est spectaculaire et entraîne une bascule du pont horizontalement, et la nécessité pour les autres de se longer et de faire contre-poids (cf photo). L'initiation au passage de noeud pour la petite se fait sous l'oeil attentif de la Chèvre, 100m au dessous du pont, suspendus telles deux araignées le sont à leur fil, avec cochon pendu à la clé : c'est fabuleux ! Tout le monde est content, et on repli. Un morceau de fromage et un bout de saucisson rechargeront les accus de ces quatre spéléos en vacance, et dont la prochaine étape est la Pierre St Martin. Ce désert de cailloux est invraisemblable et nous en profiterons pour repérer les entrées des trous principaux (la Pia) avant de rentrer au gîte où nous rencontrerons un groupe de randonneurs composé de cas sociaux qui permettent un petit déjeuner assuré par la Petite et bien apprécié des hommes.

Mercredi 1er novembre :

Toujours de bonne humeur et après avoir copieusement déjeuné, nous allons chercher les clés de "La Verna". Après avoir épongé quelques averses, nous nous réchauffons selon les moyens du bord avec un bon petit café au refuge. Fin prêts, nous ouvrons la porte de "La Verna", entrons par le tunnel avec une aspiration modeste et nous suivons les rails des wagonnets qui nous conduiront dans la salle où nous restons stupéfaits par l'immense bruit de la cascade. Un peu plus loin, nous découvrons (peut-être en prévention du danger), deux plaques en remerciement des colons qui ont donné leur vie pour la découverte d'un cite (mortuaire) aussi féérique qu'impressionnant. Le chemin est balisé par des bandes fluo, et nous progressons vers la salle Chevalier Grand Canyon !

Mais nous resterons bloqués au premier syphon et en profiterons pour faire une halte pique-nique. Nous retournons vers la grande salle. Roger, l'Ours et la Chèvre descendent visiter la salle, jusqu'à la salle des galets. Pour ma part, j'étais restée au dessus près du tunnel et j'assistais à un grand conte de fées avec trois feu follets qui se déplaçaient dans l'immense obscurité. Je ressentais presque une envie de pleurer d'émotion tellement c'était beau. J'ai même vu de la neige !!!

Mais dès lors du retour, le rapport était plus terre à terre : ils sont descendus au fond sur de grands éboulis, accès sur la plage des galets avec débit important de l'eau avec arrêt sur une perte, mini cascades en plafond ; remontée vers la salle côté escalade vers les galeries supérieures. Au retour, je cours un peu dans le tunnel pour me réchauffer tandis que les trois gosses font des petits tours de chariot sur les rails. Au refuge avant de repartir, l'Ours vérifie s'il ne reste rien dans la pièce d'à côté. La porte se referme tandis que la Chèvre se rapproche tout doucement de la porte. Soupçonneux d'une connerie prochaine, l'Ours enfonce la porte : détonation fulgurante déclanchée par un coup de pied de Bourin, de l'Ours qui a failli escagagner la Chèvre, sauvée par un petit saut en arrière ! Le retour au gîte permet la découverte d'un nouveau chemin de retour : celui de la route bien sûr, où fleurissent les bagarres de bouse de vache, et celui où le Bourin arrachait haies et clôtures.

Le soir, nous rencontrons des jeunes préparant le BAFA, avec leur Ours à eux aussi, avec un prénom prédestiné : Didier. Du coup, ils nous invitent à partager leur repas préparé par lui-même : omelette aux champignons, soupe, gâteau, ainsi que spaguettis bolognaises inégalables du Stef et du Roger.

Le soir, nous rendons visite à Dominique Prebande pour lui rendre la clé de "La Verna. La discussion est prolongée sur l'histoire de la Pierre et la découverte de "La Verna", alors qu'il était encore berger et qu'il accompagnait les spéléos, en tant que Sherpa, dont les scientifiques CASTARET, LOUBENS, etc...

Achat du dernier document d'ARSIP. La discussion est longue et il nous faut partir. Il fait nuit, et Roger sort le premier. Sortie fulgurante : Roger a disparu !

En fait, on le voit se relever 2m plus bas, après avoir effectué un double salto arrière corsé, pour se retrouver dans un trou.

Dominique ralume : nous retrouvons notre petit Roger les 4 fers en l'air : éclats de rire interminables, tournant à une euphorie totale de toute l'expédition, y compris Dominique, à tel point que le rire est entendu par tout Sainte Engrasse à 1 heure du matin. Les pensionnaires du gîte savaient que l'on rentrait...

Jeudi 2 novembre :

Nous décidons d'aller à la commune d'Arbas. Nous nous adressons au gîte pour être hébergés mais celui-ci est complet, et nous devons camper en pleine montagne, dans une clairière lieu de rencontre des spéléos dit : "La Fontaine de l'Ours".

Gouffre de la HENNE MORT

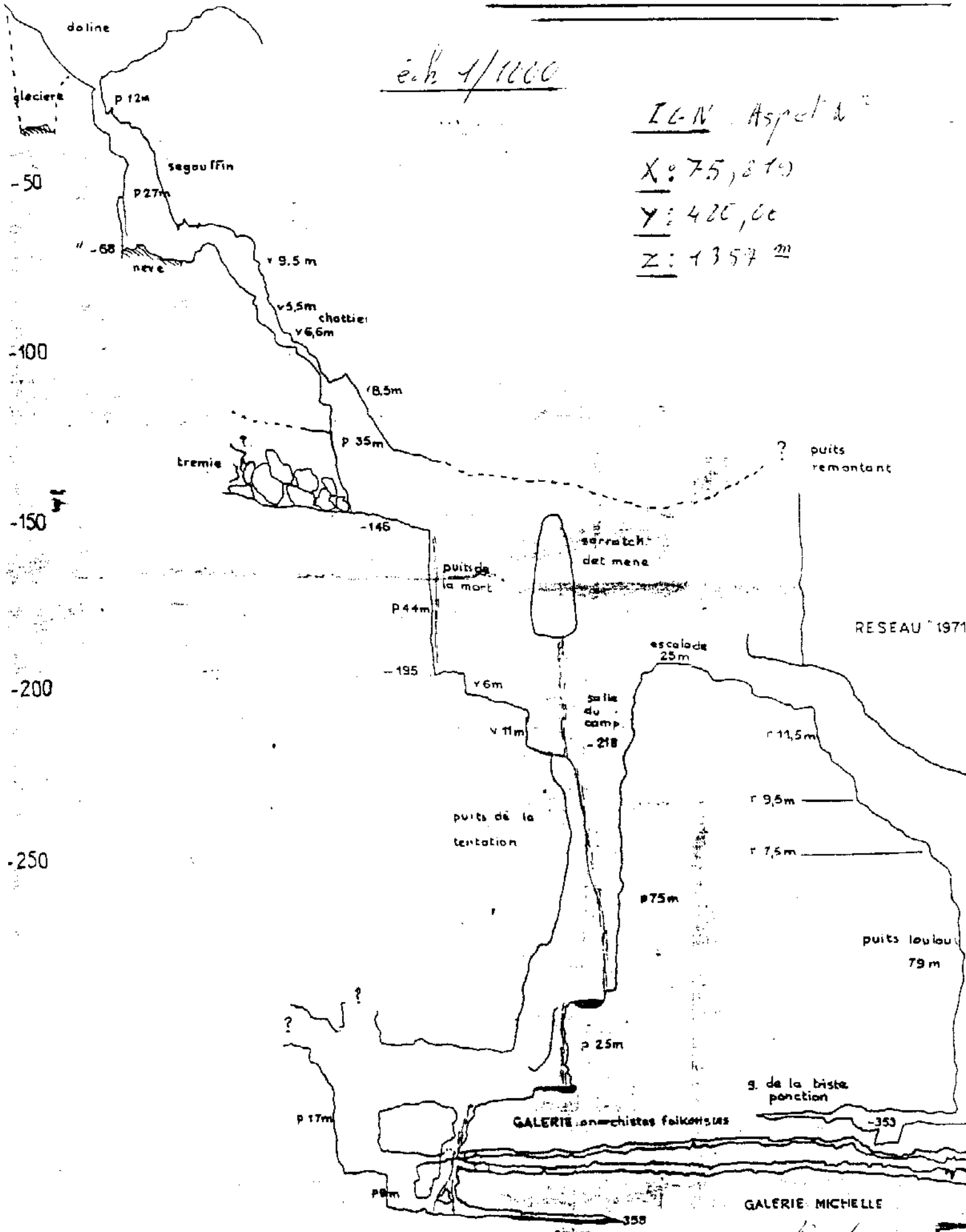
éch 1/1000

I.C.N. Aspect de

X: 75,810

Y: 420,00

Z: 1357 m



par les deux auteurs

Après avoir planté le camp, nous nous empressons de chercher du bois pour allumer un feu, car la nuit s'annonce déjà très fraîche ce qui nous permet de trouver quelques trompettes de la mort pour nous ouvrir l'appétit. Là, s'effectue la connaissance d'Adrien aux grands pieds, un spéléo qui est obligé de quitter ses bottes pour passer les étroitures. Nous fixons le départ à 9H30 le lendemain matin avec Adrien qui avait déjà fait la traversée de la Henne Morte, d'où le nom donné à l'immense doline qui a valu la mort à une bergère perdue dans le brouillard. Après une heure de marche sur un sentier difficilement repérable qui sillonne la montagne au travers de la forêt et des rochers, nous arrivons après quelques hésitations devant une énorme doline : c'est l'entrée du gouffre. Quelques minutes d'équipement suffisent et l'équipe formée d'Adrien, Stéf, Roger et moi-même, s'empresse de descendre une succession de puits en partie équipés, jusqu'au puits de la mort, arrosé par une cascade très impressionnante qui donne suite à un autre puits gigantesque arrosé également dans ce réseau très actif. A la fois impressionnés et stupéfiés par la force des éléments qui anime ce milieu Méga Magique, nous décidons par mesure de sécurité de laisser l'équipement en place car Adrien n'était pas sûr de pouvoir trouver la sortie. Nous continuons dans un méandre semi-actif de toute beauté et de toutes formes, également avec plusieurs chaudières, rampings, escalade en opposition et étroitures Méga-chiantes surtout pour les rotules d'Adrien. Trois heures environ suffiront pour déboucher sur le flanc d'une falaise de l'autre côté du massif. A la sortie des Comingeois, il nous fallut une heure de marche pour rejoindre le bistro d'Arbas, où nous a rejoint une heure plus tard la Petite qui devait nous remonter au camp de base. Déjà, la nuit tombe et nous avons à peine terminé de manger quelques raviolis tout juste tièdes : Stéf et moi-même décidons de refaire la traversée afin de pouvoir récupérer le matériel resté en place. 8h du soir le temps se gâte, des rafales de vent mêlées de neige nous glacent, mais malgré tout nous avons prévu un peu de nourriture, du carbure et une couverture de survie. Nous marchons plusieurs heures en essayant de rester sur le sentier complètement métamorphosé par le tapis de neige et la nuit obscure qui effaçait toute destination. Tous deux nous nous livrons à des ratissages en quête du moindre élément pouvant guider notre chemin. Quelques papiers fluorés et certains repère que nous avons photographié le matin, nous ont permis d'approcher le trou moins de cent mètres, mais impossible de le trouver. Il est déjà minuit, nous sommes transit de froid au beau milieu des rochers quelque part en pleine montagne, nous avons du mal à marcher tellement il neige. Déçu de n'avoir pas trouvé le trou de la Henne Morte, nous rebroussons chemin en cherchant nos empreintes déjà effacées, si bien que nous nous perdons à tel point que je cherchais déjà un quelconque abri naturel, pour finir la nuit quant tout à coup Stéf m'appèle. Alors que je n'y croyais plus c'était bien nos tentes qu'il avait enfin retrouvées.

Je n'oublierais pas cet instant de joie que j'ai éprouvé grâce au sens de l'orientation de Stéf qui n'avais certainement pas envie de faire une bulle à 2H du matin pour passer la nuit par ce temps-là !

Bien que trempés et refroidis, le sommeil nous envahit illico presto, mais les bourrasques de neige ont décroché à moitié les tentes, si bien qu'à 8h du matin je me réveille le duvet recouvert de neige jusqu'au genoux, complètement gelé.

Après un effort insurmontable et, grâce à Frédéric et Roger qui nous confient des vêtements secs, nous réussissons à sortir du duvet. Le petit déjeuner très calorifique mais vite expédié. Stef et moi-même décidons de renouveler la tentative de la traversée pour récupérer ce maudit équipement. La neige a de nouveau effacé toute trace, mais le temps c'est légèrement amélioré, quoique la température soit très basse. Il fait jour ce qui nous permet de repérer plus facilement le semblant de sentier. Après quelques recherches Stef découvre enfin la doline tant convoitée. Nous avons peur que les puits soient en crue et redoublons de prudence. En effet les cascades ont doublés de volume et le bruit m'impressionne, mais après quelques hésitation Stef s'engage dans le puit de la mort et me persuade de défaire la corde en double du puits supérieur et de venir le rejoindre. Là il m'apprend la technique de descente en double Zéro sur la corde de 9mm, ce qui nous permet de descendre très rapidement les puits successif, à tel point que j'ai oublié tous les ennuis de notre récente épopée. Trois heures nous suffisent pour retrouver la lueur du jour, de l'autre côté du massif avec tout le matériel. C'est avec beaucoup de joie que nous nous retrouvons au bistro d'Arbas, où nous savourons la sympathique chaleur du poêle. C'est là que Roger nous quitte pour prendre la route du travail, alors que nous nous dirigeons vers Vick de Sos, rejoindre le camp du C.A.F.

A peine arrivés au camp, nous apprenons que l'équipe est déjà partie dans le trou depuis une demi heure seulement, mais à notre grand regret, personne ne sait nous indiquer la position du trou pour les rejoindre. Nous profitons du camping pour nous doucher et, partons nous installer dans un refuge que la commune a confié à Maryse du C.A.F. Nous nous restaurons avec quelques pommes de terre à la braise, mais très vite la fatigue des expéditions de la veille nous assomme. C'est à deux heures du matin que Claude Duserre complètement H.S., Fabrice Fillols, Maryse, Yves et leur fils nous réveillent pour nous faire part du compte rendu de leur première qui promet beaucoup d'aventure pour l'année 91. C'est ainsi que ce boucle un séjour mémorable.

C'est avec beaucoup d'ambition que je souhaiterai renouveler ce type d'expérience très enrichissante et motivante, pour les prochaines expéditions de ce genre.

MESAVENTURE EN ARIEGE

Ceci n'est pas un compte-rendu du camp C.A.F. Ariège de la Toussaint 90, mais simplement un récit succinct de ma participation au-dit camp, pour en arriver à la petite mésaventure que j'ai envie de vous compter.

Le lendemain de notre arrivée, de nuit, au refuge, Maryse et moi décidons de rejoindre, ainsi que prévu, l'équipe de pointe, que nous retrouvons un peu plus tard en train d'équiper la partie du réseau non encore équipée. Peu avant nous avons croisé, au bas d'un puits arrosé, Philippe et Jacques (CAF) qui remontaient. J'ai pu tout à loisir admirer les parois des puits, méandres et dois admettre que j'aime tout ce qu'est cette "partie" du réseau espéré, qui j'ose l'avouer me faisait très peur d'après ce que j'en avais entendu dire. De plus, la progression en ce qui concerne les sorties de puits dans les méandres, et méandres eux mêmes, a été rendu aisée, grâce à l'expérience de Fabrice, son "goût" pour l'équipement... Et sa passion pour les "mikey's"!

C'est tous ensemble que nous partageons les vivres et boissons chaudes indispensables, au bas d'un magnifique P 25 aux parois totalement concrétionnées, un mélange de blanc-beige ruisselant, identique est la salle que forme le bas de puits... J'en parlerai un peu plus loin, cet endroit étant le témoin de ce que je désire relater... (il faudra attendre la sortie suivante!)

Nous remontons, maintenant, pendant que Yves et Fabrice continuent de préparer l'équipement du gros méandre qui suit.

Le lendemain, après avoir faits les lézard au soleil, préparant le matériel, Jacques et Phil remontent au trou, suivit plus tard de Fabrice et Kali. Maryse et moi devons les suivre, mais comme l'après-midi est déjà bien avancé... Maryse et Yves doivent regagner le camping de Vic-de-Sos où ils ont prévu d'accueillir un petit groupe arrivant dont Yannick et Ricardo.

Jacques et Phil ressortent à la nuit tombante pour quitter le camp. C'est toute seule dans le refuge, que j'attendrais, anxieuse, le retour de Kali et Fabrice, impatiente de connaître les résultats de leur explo. (Petite anecdote en passant : lors de notre trajet l'avant veille, nous avons entendu une info signalant qu'un individu avait commis un meurtre et se cachait dans la région, connaissant bien les lieux. A Vic, nous apprenions qu'il devait précisément se trouver dans le coin !

Inutile de vous dire combien, seul, j'étais à l'affût...
D'autant plus que l'avais entendu des coups de feu...
La chasse ?... refermons la parenthèse)

Le jour suivant, même scénario que l'avant veille ; nous démarrons Maryse et moi un peu après l'équipe. Nous retrouvons Ricardo et Yann en train de rentrer dans l'aven. Nous nous équipons tranquillement (le sol couvert de neige), prenons les vivres comme d'habitude et descendons. C'est cette fois à la fin du "gros" méandre (superbe, moucheté à la léopard !) que nous nous retrouvons dans une salle boueuse et ébouluse, à - 250 d'où part une faille étroite donnant sur un départ verticale, apparemment non moins étroit, que Fabrice équipe tandis que Yves au-dessous continue à progresser, équipant lui aussi plus bas... C'est alors qu'arrive à nos oreilles la chanson mélodieusement rythmée des marteaux, ce qui me fait dire : "ils ont le temponnoir musical" !

Mais le temps passe... passe très vite, sans que nous nous en rendions compte. La progression ralentie par la difficulté, trouver les endroits adéquats pour spiter etc... Nous attendons toujours dans la salle. Ricardo renonce à franchir cette "maudite" faille, Yann persiste ; nous attendons de le voir disparaître ; Fabrice nous intime le conseil de remonter : la progression s'avérant scabreuse et pénible.

C'est donc à trois que nous regagnons le "camp de base" pour casser une petite graine, avant de remonter. Dès cet instant, dans le gros méandre, je commence à me sentir "bizarre", comme si je me dédoublais; en hâte je franchis les divers fractios, mon éclairage devenant subitement défaillant, pas très à l'aise... Et me voilà, précédée de Ricardo, au lieu-dit, situé pour des raisons pratiques au bas du puits blanc-cassé (cité lors du bref récit de la première sortie), puits dont une paroi très arrosée (une vrai douche) permet de remplir en permanence et rapidement un grand gourg étroit et long, formant de petites vasque en escalier, se déversants sans cesse : idéal pour le café, la soupe, les lampes ect...

Là, la situation se complique un peu pour moi. Pour des raisons physiologiques j'entre dans une phase (logique) d'affaiblissement.

Maintenant, complètement engourdie par le froid, j'entend sans réagir, les yeux fermés. Mon esprit veut réagir, mais prise d'une irresistible torpeur. Je ne sens plus le froid, et j'ai la sensation dangeureusement agréable de m'endormir... Et je m'y complais! J'ai poutant concience de ce qui risque de m'arriver, peut-être même en train de m'arriver... Mais je suis bien entourée! (une petite parenthèse pour remercier Maryse et Ricardo qui ont fait très rapidement et énergiquement face à la situation, malgré le fait qu'eux aussi avait subit la même attente). Ce qui confirme que sous terre l'esprit de solidarité, d'initiative et sécurité sont la clef de la survie.

Ceci-dit, effectivement, c'est avec beaucoup de patience... énergique, que Maryse me force à ingurgiter au moins un demi litre de café, "bien tassé"... et bouillant ! (moi qui n'en boit que très rarement et léger... je ne l'oublierai jamais ! Il faut que je sois bien "ensuquée" pour me laisser faire, et Maryse bien persuasive pour y arriver. Sans compter la soupe plus que chaude aussi et le mélange d'aliments sucrés, salés dont j'ai oublié par contre la nature. Tous deux, je suppose en font autant.

Toutes ces "mixture reconstituantes" commençant leur effet, c'est en tête et avec une "pêche d'enfer" que je remonte en possession de tous mes moyens. Un seul détail... je ne chante pas comme à l'accoutumée, Maryse suivant en solo... pas de duo pour cette remontée !

Une étroiture méandriforme, garnie de mignonnes petites vasques formant de hautes marches, que certains paraît-il maudissent, et que moi-même ai eu l'occasion de maudire à la remontée l'avant-veille, un genou bloqué dans une vasque, l'autre dans celle du dessus (ou quelque chose comme ça...), les pieds battants désespérément cherchant un appui (pour Maryse, j'avais l'air d'un poisson pris entre des cailloux dans un bocal sans eau !). Cette fois en revanche je passe comme une lettre à la poste (tu parles ! café oblige !)

A nouveau sur corde, succession de verticales, puits, et ENFIN : "l'agréable" faille verticale que tout le monde apprécie", particulièrement ceux qui remontent les kits de matos de toute sorte... "SUPER"!!!

Nous voilà tous trois dans la grande salle terminale, avant le dernier petit puits de sortie. Là nous décidons d'attendre le reste de l'équipe qui doit remonter et pour se faire je sors ma couverture de survie.

Lorsque les autres arrivent, je me suis assoupie... je commençait ma nuit ! alors c'est rudement dur de se redresser et de repartir !

La neige est toujours là, toute la première partie de la descente sera, pour Maryse et pour moi, en partie en glissade (volontaire) essayant d'éviter les obstacles, ce qui donne lieu à de grands éclats de rire. La forme est à nouveau revenue, si bien qu'au trois quarts de parcours, l'idée farfelue de ramasser au passage des branchages pour la réserve de bois me vient. J'en "cueille" tant que je commence en fin de parcours à avoir du mal à tout retenir. Quelqu'un (Fabrice, je crois), en coup de vent me dépasse, me déchargeant du plus grand élément de mon fardeau, une longue branche difficile à traîner. Il était tant que j'arrive...

Là, une nouvelle idée saugrenue dont je suis coutumière : je file au bord du ruisseau pour me laver et me changer. L'équipe "TORCA-P.S.M, arrivée en fin d'après-midi pendant notre absence, est "déjà" couchée, avec l'intention de récupérer le manque de sommeil (après le sacré périple de son expé, et de ses nuits blanches!)... et il n'y a pas de feu dans la cheminée...

Alors en ce qui me concerne, il se trouve que le sommeil et la fatigue commençant à se faire sérieusement sentir, ajoutés au "rafraichissement" (logique) de mon "bain de minuit" (ou plutôt de petit matin) je suis prise de tremblements que je ne peux réprimer. Il me faudra assez longtemps pour me réchauffer ; je demande donc pardon à l'entourage du moment pour le remue-ménage relatif à cette réaction physiologique, favorisée peut-être par la précédente, ressentie quelques heures auparavant au fond de l'aven... l'organisme après avoir résisté a fini par craquer, mais sans conséquences sérieuses, heureusement.

Ce petit "roman" est dédié à ceux, il en est, qui ont vécu ce genre de mésaventure sous terre (début d'hypotermie) et à ceux qui n'imaginent pas, s'il en est, que cela puisse leur arriver, ainsi qu'aux néophytes.

claude DUSERRE



PETITES ANNONCES

Message :

Les murs et le mobilier d'un certain gîte de PEYRELEAU (causses) ne veulent plus jamais entendre parler de nitrate!

T.S.A encore jeune et bien gagnée, bien lavée, mais depuis trop longtemps au placard, souhaiterait faire un trou pour se dégourdir les fibres avant la retraite.

Couple de spits, super bien plantés au départ d'un puits, offre sécurité à spéléo intrépide.

Message urgent : du "Pêche-Nègre"

Ses parois devenues fan's de Claude FRANCOIS, nostalgiques, souhaiteraient nouvelle visite d'un certain Jean-Yves.

Carnet noir : (ou dicton)

Les spéléos passent les chauves-souris trépassent.

Cuissard bien fatigué souhaite repos éternel.

Annonce classée :

Dans le cadre "Découverte de la Spéléologie"

Message : Super. parti. encadr. orga. fantas. assurés par jeunes Sps con.

N.B :

La rédaction communique : demandons aux personnes ayant à passer des messages, de libeller leur texte plus clairement. Dans le cas présent la lecture en est incompréhensible. On pourrait prêter à confusion! Nous demandons donc un petit effort de la part des associations et avons décidé de mettre en clair ce texte-ci: (espérant n'avoir plus à le faire nous même!)

| Super participation, encadrement, organisation fantastique, assurés par jeunes spéléologues confirmés. |

(Claude)

Spit rutilant, désire accueillir en son sein Olive de son coeur pour union solide.

Corde réformée s'ennuyant à mourir, aimerait voir retour de ce charmant ventral qui l'a si souvent enlacée.

Appel : Baramine abandonnée depuis plus de 10 ans, au fond d'une faille dite "infranchissable" à Périllos, voudrais bien que son proprio se reconnaisse et se décide un jour à faire le nécessaire pour la sortir de cette situation!

Cadre spéléo assure formation efficace à néophyte spéléo.
-(féminin de préférence).

Spéléo. presque con. gde envergure cherche vieux con. parfaitement con. pour perfec. initiation et recherche techn. nouvelles. Grandes ambitions.

(petite précision de rédaction à lecteur: con. = confirmé)

Conte Grottesque ou Histoire d'un Souffle coupé

"ELLE" les cottoyait tous depuis déjà bien longtemps, se faufilant, invisible, dans les galeries et boyau, les fraulant. LUI ? "ELLE" l'avait remarqué, alors née d'un souffle, matérialisée en s'enroulant autour de ses épaules solides, émue, dans une pulsion, sans qu'il s'en rendit compte, dans la féerie d'un vertigineux méandre.

Il était toujours couvert de cette seule peau qu'elle lui connaissait, une peau froide, humide et maculée de boue et dont elle se trouvait affublée elle aussi !

Mais voilà qu'une fatale nuit, les ayant rejoint au refuge alors que le groupe s'était attardé dans un gouffre enchanteur, "super" comme il disent, tout le monde de se débarrasser en hâte de ces vilaines peaux aux couleurs souillées... Ce fut le Choc !

A la faveur d'un rayon lunaire s'infiltrant par la porte restée ouverte, il apparut LUI, vêtu seulement du stricte nécessaire.

"ELLE", découvrait en cet instant, brutalement, que sous cette enveloppe peu attirante, respirait un corps humain harmonieusement moulé dans une autre peau d'un tout autre aspect plus...

Troublée, désespérée, elle courut jusqu'au ruisseau, dans le but sans doute de se débarbouiller et peut-être et peut-être de calmer son émoi.

Hélas, "ELLE" devait apprendre à ses dépens, que faire toilette à l'eau froide presque gelée, dévêtue, les pieds nus dans la neige et au clair de lune, peut coûter très cher... à un être de chair !

De retour au refuge, la chaleur "animale" de son entourage ne suffit jamais à réchauffer son pauvre corps transi.

C'est ainsi qu'au petit jour, fille de l'air, "ELLE" disparut comme elle était venue, sans laisser de traces. Personne ne dût d'ailleurs s'en apercevoir... Et LUI ? avait-il seulement remarqué sa présence ?

Un jour peut-être, au cours d'une explo, en quête de première, un souffle inaccoutumé, léger, plus doux, plus précis sur sa joue, le guidera-t-il sans qu'il soupçonne un instant que...

Oh ! et puis qu'importe puisqu'il n'en saura jamais rien !

